

## Hello Iceland !



Le 12 juin, une centaine de milles de moteur plus loin. Le ciel et le soleil s'associent pour nous montrer où se trouve l'entrée de l'archipel Vestmannaeyjar. On distingue nettement le chapelet d'îles et de sommets surgir de l'horizon, formant une ligne brisée, témoin de la sauvagerie créatrice de vie du pays qui va chaleureusement nous accueillir les bras ouverts.

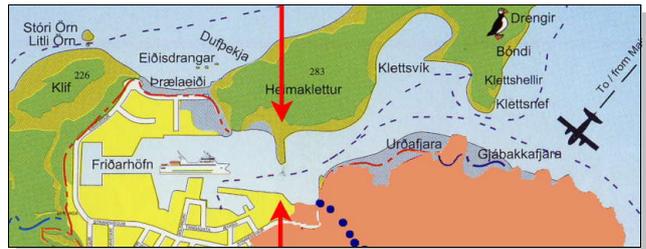


Au loin, les sommets enneigés de la côte sud se dissolvent dans le ciel. Ailleurs, on distingue clairement des vigras, rideaux de pluie n'atteignant pas le sol.

Tout ce que je suis venu chercher là est déjà symbolisé par ces images, avant même d'avoir mis pied à terre. Tout y est directement ou indirectement. Le vent (actuellement absent), l'eau, la mer, l'eau bouillante, la neige, le feu, la vapeur, la glace, les volcans sources de vie. Tout est là et tout change de minute en minute. Je me demande même ce que je vais pouvoir découvrir de plus en faisant trois petits tours d'Islande avant de m'en aller vers d'autres horizons.

## Vestmannaeyjar

Thoë embouque l'extraordinaire entrée du port de Vestmannaeyjar à 23h UTC, une demi-heure avant le coucher officiel du soleil. De coucher, on n'en connaîtra que l'heure, car la boule de feu dort la lumière allumée. A-t-elle peur du noir ? La nuit dure théoriquement 3h30, mais il ne fait jamais noir. Au plus profond des ronflements nocturnes solaires, on peut photographier sans flash, avec un appareil réglé convenablement (utiliser une sensibilité ISO plus élevée qu'en plein jour). L'éclairage public est allumé pour que l'on sache qu'il est temps de se préparer à aller dormir. Il éclaire l'éclairé.



*Entrée du port avant l'éruption  
La zone rose a été rajoutée par le volcan  
(les pointillés bleus indiquent l'ancienne ligne de côte)*

En 1973, une longue éruption volcanique détruisit une partie de la ville, menaça de combler complètement le port et augmenta la taille de l'île en l'étendant vers l'est.

Il n'y eut pas de victimes, car la ville fût évacuée à temps. La lave se limita à créer un chenal d'accès au port, limitant la largeur du passage à moins de 100 mètres. La nature planétaire, si terrifiante dans sa capacité destructrice des œuvres de ses habitants, se pose parfois des limites quand elle déclenche des catastrophes naturelles !

Le sud de l'entrée du port tient du surréalisme. On croit pénétrer dans un décor cinématographique à bon marché où l'on a forcé le détail pour produire les images-chocs. Pourtant tout est extraordinairement réel, pur produit naturel, donc sain et pourvu de toutes les qualités souhaitables.

Inquiétante. Amoncèlements hétéroclites désordonnés de pierres, de roches de couleur rouge sombre et de magma noir à peine refroidi, avec de rares patches de lichens, premières traces de vie visibles apparaissant lentement mais sûrement après les éruptions. La vie s'accroche et naît partout, même sur les épaves englouties et les tessons de bouteilles tombés au fond des océans. L'homme moderne, se sentant sans doute coupable d'exister ou par peur d'entrevoir sa fin, voit la mort ou la désolation s'installer autour de lui. Sa propre mort, peut-être, reflétée dans le miroir déformant de ses croyances et de son arrogance face à la Nature, mais pas la mort de la Vie, immortelle par définition.

En hauteur, ce sont des dents de monstre géant brisées après avoir essayé de croquer quelque nourriture géologique plus dure qu'elles. On pourrait dire que ce décor fait penser à la création du monde. C'est juste la réalité, puisque le volcan a réellement agrandi la surface de l'île vers laquelle Thoë fait route.



*Abords Nord de l'entrée du chenal*



Le nord du chenal d'entrée du port, qui est géologiquement ancienne, est tout aussi spectaculaire et encore plus *cinématographique*. La roche a été érodée, par un sculpteur-créateur, de façon à lui faire prendre l'aspect d'un décor de carton-pâte. On peut se demander quelle idée saugrenue est passée dans l'esprit embrumé de cet artiste. Si ce n'était pas une œuvre de la Nature, on la qualifierait de bel exemple de mauvais goût. Des oiseaux pensent que des cavités ont été formées spécialement pour nicher.

Dans ce passage sinueux, les mondes géologiques du nord et du sud se font face, montrant finalement combien la vie finit par coloniser tout l'espace disponible, comme un liquide tend à occuper tout le volume du récipient qui lui est offert.

## Heimaey

Le port d'Heimaey est le second port de pêche d'Islande. Thoë y côtoie des chalutiers gigantesques. Si la taille des bateaux de pêche est proportionnelle au tonnage de poisson restant dans la mer, à moins que ce soit le contraire, on a du mal à se représenter sur le terrain, les tenants et les aboutissants des quotas, les malheurs des pêcheurs, les impératifs de

protection de la ressource halieutique, etc. Là au moins, on est sûr que l'ampleur du problème des décideurs est à la mesure de la taille des chalutiers, que l'on doit peut-être qualifier plus justement cargos-usines. Le poisson est traité dans les minutes qui suivent le ramassage des filets (de pêche) et on est en droit de se demander si les filets (de poisson) ne sont pas mis du même coup en boîtes de conserve. Nous sommes à l'ère où les pêcheurs pêchent des boîtes de sardines et du poisson surgelé avant même de trouver la voie des filets.



Ceux qui lisent le Journal de Thoë savent que le Cap' évite toujours les marinas et souvent les ports, pour fuir instinct grégaire des hommes dépourvus d'originalité et privilégier le rapprochement avec la Nature. Par contre moi, j'aime bien l'ambiance industrielle de certain ports, où l'on mesure la capacité créatrice de l'Homme et où l'on sent palpiter son cœur vivant. Odeurs attachantes de poisson, de gasoil et de cambouis mélangées.



*Thoë, génialement seul au milieu des monstres*